



THE GOLDEN VIOLIN

GIUSEPPE TARTINI (1692-1770), arr. FRITZ KREISLER (1875-1962)

Sonata in G minor "Devil's Trill", Bg5, Op. 1 No. 4

- | | | |
|-----|---------------------------|------|
| / 1 | I. Larghetto | 2'22 |
| / 2 | II. Allegro energico | 2'55 |
| / 3 | III. Grave. Allegro assai | 7'34 |

NICCOLÒ PAGANINI (1782-1840)

- | | | |
|-----|---|------|
| / 4 | La Campanella [from Violin Concerto No. 2 in B minor, Op. 7] (1826) | 7'35 |
|-----|---|------|

PYOTR ILYTCH TCHAIKOVSKY (1840-1893)

- | | | |
|-----|--|------|
| / 5 | Sérénade mélancolique (Melancholy Serenade) in B-flat minor, Op. 26 (1875) | 9'44 |
| / 6 | Valse-Scherzo in C major, Op. 34 (1877) | 5'36 |
| | Souvenir d'un lieu cher (Memory of a dear place), Op. 42 (1878) | |
| / 7 | I. Méditation in D minor | 9'41 |
| / 8 | II. Scherzo in C minor | 3'08 |
| / 9 | III. Mélodie in E-flat minor | 3'19 |

SERGEY RACHMANINOV (1873-1943)

- | | | |
|------|--|------|
| / 10 | Vocalise in C minor, Op. 34 No. 14 [from 14 Romances] (1915) | 5'44 |
|------|--|------|

MAURICE RAVEL (1875-1937)

- | | | |
|------|----------------|------|
| / 11 | Tzigane (1924) | 8'29 |
|------|----------------|------|

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)

- | | | |
|------|---|------|
| / 12 | Clair de Lune [from Suite bergamasque] (1890) | 4'30 |
|------|---|------|

NICCOLÒ PAGANINI, arr. ROBERT SCHUMANN (1810-1856)

- | | | |
|------|--|------|
| / 13 | Caprice in A minor, Op. 1 No. 24 [from 24 Caprices for Solo Violin] (1855) | 4'17 |
|------|--|------|

Total time: 75'45

Ce violon et cet archet sont un cadeau très spécial pour moi personnellement, et pour notre Quatuor à cordes David Oïstrakh. Choisi par David Oïstrakh lui-même, qui l'a joué avec ses mains et avec son âme, il reste pour l'éternité un instrument historique et magique, celui du « roi des violonistes » : le violon en or.

This violin and bow are a very special gift for me personally and for our David Oïstrakh String Quartet. As David Oïstrakh chose it himself and played it with his hands and with his soul, it will for ever remain historic and magical, as an instrument of 'the king of violinists': the Golden Violin.

Diese Violine und dieser Bogen sind ein ganz besonderes Geschenk für mich persönlich und für unser David-Oïstrakh-Streichquartett. Da David Oïstrach sie selbst auswählte und mit Hand und Seele spielte, bleibt sie auf ewig historisch und zauberhaft, als Instrument des „Königs der Violinisten“ - die Goldene Violine.

Andrey Baranov

Andrey BARANOV, violin William Hill & Sons (1904), ex. David Oïstrakh
Maria BARANOVA, piano

www.baranov.com

LE VIOLON D'OR

Grand virtuose, le violoniste russe Andrey Baranov remporte en 2012 le Concours Reine Elisabeth de Belgique. Passionné par la musique de chambre, il est le premier violon du Quatuor David Oistrakh depuis 2012 et joue souvent avec sa sœur, la pianiste Maria Baranova, récompensée lors de nombreux concours. Pour cet enregistrement, Andrey Baranov joue un violon du début du siècle ayant appartenu au grand violoniste russe David Oïstrakh qui l'aurait lui-même acheté chez le luthier Hill & Sons à Londres. L'instrument, teinté de rouge, est une copie du très célèbre violon Stradivarius, *Le Messie* construit en 1716.

Ensemble, ils explorent dans ce premier disque en commun un large répertoire cosmopolite de plusieurs siècles. La virtuosité du langage du violon est magnifiée par l'évolution de la technique en plein essor à la fin du 18^{ème} siècle et par l'émotion que les différents compositeurs cherchent à mettre en musique.

Le répertoire russe prend la part belle de cet enregistrement avec la fameuse *Vocalise en do mineur*, la dernière pièce du recueil de quatorze *Romances op. 34* de Sergéï Rachmaninov. Initialement composée sans texte pour voix et piano, chantée sur une voyelle, cette pièce si romantique a été revisitée et arrangée pour différentes formations. La partition retranscrite pour piano et violon a été écrite par le grand violoniste Jascha Heifetz. Cet arrangement se rapproche particulièrement de la version pour voix, par son timbre chaleureux qui épouse parfaitement la mélodie vocale.

Les trois œuvres de Piotr Ilitch Tchaïkovski au programme sont composées en l'espace de trois ans. Précédant de peu son unique *Concerto pour violon*, la douce *Sérénade mélancolique* est la première œuvre concertante pour violon et orchestre du compositeur. Ecrite pour le violoniste Leopold Auer, cette *Sérénade* est d'une grande poésie et attire par son charme mélodique. Tchaïkovski l'arrange pour violon et piano peu de temps après, en 1876.

Egalement écrite pour violon et orchestre puis arrangée par le compositeur pour piano et violon, la *Valse-Scherzo* est composée pour un autre violoniste, Joseph Kotek. A l'inverse de sa *Sérénade mélancolique*, cette pièce est d'un dynamisme virtuose. Le caractère bondissant et joyeux de cette *Valse-Scherzo* se poursuit jusqu'à la brillante cadence du violon.

Souvenir d'un lieu cher, triptyque composé directement pour piano et violon, évoque la

propriété de Madame von Meck à Brailovo (en Ukraine) chez qui le compositeur effectue un séjour en 1878. Les trois pièces ont toutes un caractère distinct: la première, *Méditation*, prévue pour être le mouvement lent du *Concerto pour violon*, débute dans une douceur mélancolique et s'anime peu à peu. Cette grande sensibilité contraste avec le *Scherzo* central, virevoltant et vif puis la dernière pièce, *Mélobodie*, charmante et plus lumineuse.

Dans le répertoire français, deux compositeurs aux discours et idées musicales assez proches sont au programme de cet enregistrement: Maurice Ravel et Claude Debussy. Du premier, les musiciens ont choisi la très redoutée rhapsodie de concert *Tzigane* faisant appel aux techniques les plus virtuoses du violon. Commencant par une très longue cadence du violon solo avec de nombreuses difficultés cumulées, *Tzigane* se poursuit par une seconde partie fouguese et effrénée.

De Debussy, Andrey Baranov reprend *Clair de Lune*, la troisième tendre pièce de sa *Suite bergamasque* que David Oïstrakh interprétait souvent dans un magnifique arrangement pour violon et piano d'Alexandre Roelens.

L'un des représentants absolus du violon virtuose reste Niccolò Paganini, père italien du violon moderne du tout début du 19^{ème} siècle. Le dernier mouvement de son *Concerto pour violon et orchestre n° 2*, le rondo *La Campanella*, est l'une de ses œuvres les plus spectaculaires dû aux staccato, aux descentes diaboliques, aux ricochets ou encore aux pizzicati. L'arrangement pour piano et violon n'enlève en rien la virtuosité de ce rondo brillant.

Egalement très virtuoses, les *24 Caprices op. 1* de Paganini composés entre 1800 et 1810 représentent une étape dans le répertoire pour violon, qui jusque-là était principalement réservé à la musique de chambre et moins présenté en tant qu'instrument soliste de concert. Schumann écrit en 1853 un arrangement pour piano et violon, qui est ici proposé par Andrey Baranov et Maria Baranova. Le *Caprice n° 24* est un thème avec variations, particulièrement éprouvantes pour la main gauche du violoniste. La diversité de techniques de l'instrument fait de cet opus l'une de ses œuvres les plus fameuses et les plus jouées encore de nos jours.

La pièce d'un autre compositeur italien, Giuseppe Tartini fait partie de ce programme élaboré avec passion par les deux instrumentistes: la *Sonate en sol mineur op. 1 n° 4* dite *Trille du Diable*. Publiée en 1798 près de trente ans après sa mort, l'œuvre est, comme son nom l'indique,

très périlleuse dans la technique instrumentale et vraiment redoutable à exécuter. Elle aurait été inspirée à Tartini durant un rêve dans lequel il aurait vu le diable jouer cette œuvre avec virtuosité. Ses trois mouvements font d'elle une référence de la littérature virtuose du violon. Des années plus tard, Fritz Kreisler décide de transcrire cette *Sonate* pour piano et violon et d'inclure une grande cadence tout aussi brillante.

Gabrielle Oliveira Guyon



THE GOLDEN VIOLIN

In 2012 Andrey Baranov, a great Russian virtuoso violinist, won the Queen Elisabeth Competition in Belgium. With a passion for chamber music, he has been the first violin of the David Oistrakh String Quartet since 2012 and often plays with his sister, the pianist Maria Baranova, herself the laureate of many competitions. For this recording, Andrey Baranov plays a violin from the start of the century that belonged to the great Russian violinist David Oistrakh, who had himself bought it from the maker Hill & Sons in London. This instrument, of a reddish hue, is a copy of the very famous Stradivarius violin *The Messiah* built in 1716.

Together they explore in this first joint disc a large, cosmopolitan repertory of several centuries. The virtuosity of the violin's language is augmented by the evolution in technique that flourished in the late eighteenth century and by the emotion that different composers sought to instil in its music.

The Russian repertory forms the larger part of this recording with the celebrated *Vocalise in C minor*, the last piece in the album of *14 Romances Op. 34* by Sergey Rachmaninov. Initially written for voice and piano with no text, being sung to a vowel, this highly romantic piece was reworked and arranged for different formations. The transcription for piano and violin was made by the great violinist Jascha Heifetz. This arrangement is particularly close to the vocal version, through its warm tone-colour that perfectly matches the vocal melody.

The three works of Pyotr Ilytch Tchaikovsky on the programme were composed within a period of three years. Written just before his unique *Violin Concerto*, the gentle *Sérénade mélancolique* is the composer's first concertante work for violin and orchestra. Dedicated to the violinist Leopold Auer, this *Sérénade* is a work of great poetry and attractive melodic charm. Tchaikovsky arranged it for violin and piano shortly thereafter.

Also written for violin and orchestra before being arranged by the composer for piano and violin, the *Valse-Scherzo* was composed for another violinist, Joseph Kotek. Unlike his *Sérénade mélancolique*, this piece is of virtuoso dynamism. The joyful, leaping character of this *Valse-Scherzo* continues right through to the brilliant violin cadenza.

Souvenir d'un lieu cher, a triptych composed directly for piano and violin, evokes the property of Madame von Meck in Brailovo (Ukraine) with whom the composer stayed in

1878. Each of the three pieces has a distinctive character: the first, *Méditation*, intended to be the slow movement of the *Violin Concerto*, begins with melancholic gentleness before becoming more and more lively. Its great sensitivity contrasts with the lively, whirling central *Scherzo*, and then comes the last piece, *Mélodie*, both charming and more luminous.

In the French repertory, two composers of fairly close styles and musical ideas are on the programme of this recording: Maurice Ravel and Claude Debussy. Of the first, the musicians have chosen the highly daunting concert rhapsody *Tzigane* that requires the most virtuosic techniques of the violin. Beginning with a very long cadenza for solo violin with an accumulation of many difficulties, *Tzigane* continues with a fiery, frantic second part.

Of Debussy, Andrey Baranov takes *Clair de Lune*, the third, gentle piece of his *Suite bergamasque* that David Oistrakh often performed in a magnificent arrangement for violin and piano by Alexander Roelens.

One of the absolute paragons of the virtuoso violinist will always be Niccolò Paganini, the Italian father of the modern violin from the very early nineteenth century. The last movement of his *Concerto for violin and orchestra No. 2*, the rondo *La Campanella*, is one of his most spectacular works owing to the staccatos, the diabolical descending passages, the ricochets and the pizzicati. The arrangement for piano and violin takes nothing away from the virtuosity of this brilliant rondo.

No less virtuosic, Paganini's *24 Caprices Op. 1*, composed between 1800 and 1810, represent a stage in the violin repertory that until then had been mainly reserved to chamber music rather than to the solo concert instrument. In 1853 Schumann wrote an arrangement for piano and violin that is performed here by Andrey Baranov and Maria Baranova. The *Caprice No. 24* is a theme with variations, and is particularly testing for the violinist's left hand. The diversity of instrumental techniques makes this opus one of the most famous and most frequently performed pieces even today.

The piece of another Italian composer, Giuseppe Tartini also forms part of this programme, elaborated with passion by the two instrumentalists: the *Sonata in G minor Op. 1 No. 4*, the so-called *Devil's Trill*. Published in 1798 nearly 30 years after the composer's death, the work is, as its name indicates, highly perilous with regard to instrumental technique and

truly formidable to perform. Tartini was apparently inspired to write it by a dream in which he saw the devil play this work with virtuosity. Its three movements make it a cornerstone of the virtuoso violin repertory. Years later, Fritz Kreisler decided to transcribe this Sonata for piano and violin and to include a grand cadenza no less brilliant.

Gabrielle Oliveira Guyon
Translation: Jeremy Drake



TRADE MARK
The Sign of
Joseph Hill in 1762.

TELEPHONE
MAYFAIR 2175 G

William E. Hill & Sons.

DESIGNER J. MURPHY HILL

ALBERT PHILLIPS HILL CONSULTANT

Violin Makers, Repairers & Experts.

140, New Bond Street.

London, W.1.

TELEGRAMS
STRADIVARI, LONDON, W1

15th July, 1958.

Reissued - 5th November, 1969.

WE CERTIFY that the violin sold by us to Mr. David Cistrakh of Moscow is an authentic example made by us and bears the original label numbered 166 dated 1904.

DESCRIPTION: The back, in two pieces, is of handsome wood marked by a small curl; that of the head is similar, the sides being marked by a broader curl. The table is of pine of even and rather open grain and the varnish of an orange red colour.

This violin, which reproduces features of the Messie Stradivari, is in almost new condition. It measures $14\frac{1}{2}$ inches in length of body and is numbered T.869 on our books.

W. Hill & Sons.

DIE GOLDFENE VIOLINE

Der russische Violinist und große Virtuose Andrey Baranov gewann 2012 den belgischen Königin-Elisabeth-Wettbewerb. Als leidenschaftlicher Kammermusiker ist er seit 2012 die erste Geige im David-Oistrakh-Quartett und spielt oft mit seiner Schwester, der vielfach preisgekrönten Pianistin Maria Baranova. Für diese Einspielung benutzt Andrey Baranov eine Geige aus dem Anfang des 20. Jahrhunderts, die dem großen russischen Violinisten David Oistrach gehörte, der sie direkt beim Londoner Geigenbauer Hill & Sons erwarb. Das rot gefärbte Instrument ist eine Kopie der 1716 hergestellten hochberühmten *Messias* von Stradivari.

Zusammen erforschen sie in diesem ersten Album ein breites, weltoffenes Repertoire aus verschiedenen Jahrhunderten. Die Virtuosität der Geigensprache wird durch die rasante technische Entwicklung zum Ende des 18. Jahrhunderts sowie die Emotionen verstärkt, die die verschiedenen Komponisten in Musik zu fassen suchten.

Mit der berühmten *Vocalise in c-Moll*, dem letzten Stück aus der Reihe der vierzehn *Romanzen Op. 34* von Sergej Rachmaninow, nimmt das russische Repertoire einen Großteil dieser Einspielung ein. Ursprünglich ohne Text für Stimme und Klavier geschrieben und auf einem Vokallaut gesungen, wurde dieses höchst romantische Stück von verschiedenen Ensembles bearbeitet und arrangiert. Die für Klavier und Geige umgeschriebene Partitur wurde vom großen Violinisten Jascha Heifetz verfasst. Durch seinen warmen Klang, der sich in vollkommener Weise an die vokale Melodie schmiegt, kommt das Arrangement der Vokalfassung sehr nahe.

Die drei im Programm vertretenen Werke von Pjotr Iljitsch Tschaikowski wurden innerhalb von drei Jahren komponiert. Kurz vor seinem einzigartigen *Violinkonzert* geschrieben, ist die sanfte *Melancholische Serenade* sein erstes konzertantes Werk für Violine und Orchester. Diese wurde für den Violinisten Leopold Auer komponiert und sticht durch ihre großartige Poetik und ihren melodischen Charme hervor. Kurz danach arrangierte Tschaikowski das Stück im Jahr 1876 für Violine und Klavier.

Ebenfalls für Geige und Orchester geschrieben und danach vom Komponisten für Klavier und Violine arrangiert, entstand das *Walzer-Scherzo* für einen weiteren Violinisten, Iossif Kotek. Im Gegensatz zur *Melancholischen Serenade* tritt bei diesem Stück eine virtuose Dynamik zutage. Sein springend-fröhlicher Charakter setzt sich in der brillanten Kadenz der Violine fort.

Die *Erinnerung an einen lieben Ort*, ein für Klavier und Violine komponiertes Triptychon, nimmt auf das Landgut von Frau von Meck in Brailovo (Ukraine) Bezug, wo sich der Komponist 1878 aufhielt. Die drei Stücke weisen unterschiedliche Wesenszüge auf: So setzt das erste, *Méditation* - ursprünglich als langsamer Satz des *Violinkonzerts* vorgesehen - mit melancholischer Zartheit ein, ehe es sich langsam auflockert. Diese tiefe Empfindsamkeit steht im Gegensatz zum wirbeligen, lebhaften zentralen *Scherzo* sowie zur charmanten, heiteren *Mélie* am Schluss.

Im Rahmen des französischen Repertoires erscheinen im Programm der vorliegenden Einspielung zwei Komponisten mit recht ähnlicher musikalischer Sprache und Gedanken: Maurice Ravel und Claude Debussy. Von ersterem wurde die höchst schwierige Konzert-Rhapsodie *Tzigane* eingespielt, die dem Violinisten ein Höchstmaß an technischem Können und Virtuosität abverlangt. Nach dem Anfang mit einer sehr langen Geigen-Solokadenz mit zahlreichen überlagerten Schwierigkeiten folgt ein feuriger, atemberaubender zweiter Teil.

Von Debussy übernimmt Andrey Baranov *Clair de Lune*, das zarte dritte Stück aus der *Suite bergamasque*, die David Oistrach in einem wunderbaren Arrangement für Violine und Klavier von Alexandre Roelens oft aufführte.

Einer der höchsten Vertreter der virtuosen Geige ist nach wie vor Niccolò Paganini, der italienische Vater der modernen Violine aus dem frühen 19. Jahrhundert. Der letzte Satz seines *Konzerts für Violine und Orchester Nr. 2*, das Rondo *La Campanella*, zählt aufgrund des Stakkato sowie der teuflischen Abstiege, Abpralleffekte und Pizzicati zu seinen spektakulärsten Werken. Das Arrangement für Klavier und Violine nimmt diesem Rondo kein bisschen seiner Virtuosität.

Paganinis zwischen 1800 und 1810 komponierten, ebenfalls höchst virtuos 24 *Capricci Op. 1* sind ein Meilenstein im Violinrepertoire, das sich bis dahin grundsätzlich auf Kammermusik beschränkte und weniger in Solokonzerten in Erscheinung trat. Schumann schrieb 1853 ein Arrangement für Klavier und Geige, das hier von Andrey Baranov und Maria Baranova gespielt wird. Das *Capriccio Nr. 24* ist ein Thema mit Variationen, die die linke Hand des Violinisten auf eine besondere Probe stellen. Durch die Vielfalt an Techniken am Instrument ist dieses Werk eines von Paganinis berühmtesten und noch heute am meisten gespielten.

Das von beiden Musikern leidenschaftlich erarbeitete Programm umfasst ein Stück eines weiteren italienischen Komponisten, Giuseppe Tartini: die *Sonate in g-Moll Op. 1 Nr. 4*, genannt *Teufelstriller*. Das Werk wurde 1798, fast dreißig Jahre nach dem Tod des Komponisten, veröffentlicht. Wie sein Name andeutet, erfordert es eine ausgereifte Instrumentaltechnik und verlangt dem Spieler allerhöchstes Können ab. Angeblich ließ sich Tartini von einem Traum inspirieren, in dem er den Teufel dieses Werk voller Virtuosität spielen sah. Seine drei Sätze haben sich zu einem Eckpfeiler des virtuosen Geigenspiels entwickelt. Jahre danach schrieb Fritz Kreisler diese Sonate für Klavier und Violine um und ergänzte sie um eine ebenso brillante lange Kadenz.

Gabrielle Oliveira Guyon
Übersetzung: Gilbert Bofill

Le Trille du diable.

Larghetto.

III. c.

VIOLINE.

PIANO.

This musical score is for a piece titled "Le Trille du diable" (The Devil's Trill). It is marked "Larghetto" and is the third movement, indicated by "III. c.". The score is written for Violin and Piano. The key signature has two flats (B-flat and E-flat), and the time signature is 12/8. The piece begins with a trill in the violin part, which is then taken up by the piano. The score is divided into two systems. The first system shows the initial trill and the piano accompaniment. The second system shows the continuation of the trill, with the piano accompaniment providing a harmonic support. The score concludes with a double bar line and repeat signs.



Recorded at the Studio 4 in Flagey, Brussels (Belgium) from 20 to 22 July 2017

Producer, balance, sound engineer and editing: Frédéric Briant

Piano: Steinway & Sons D (No. 597002)

Piano tuners: Wim Rothier & Nico Sall (Piano's Maene)

Photos Andrey Baranov: (c) Nico Prinz

Photo Maria Baranova: (c) Dmitri Chursin

Graphic design: Aurélie Commerce, Michel De Backer (www.mpointproduction.be)

(C) - (P) 2017 Off The Records

mu-023

www.muso.mu

Special thanks to Sabine and Olivier de Clippele.